

nouvelles frontières ou de nouvelles craintes de séparation selon que les conflits ethno-territoriaux sont en voie d'être résolus. En conclusion, Newman rappelle qu'il faut toujours analyser les questions frontalières dans une perspective multidimensionnelle, en tenant compte des divers facteurs qui peuvent ou non transformer les fonctions traditionnelles des frontières en tant que barrières de communication et de circulation.

Si les frontières sont là pour rester, nous faisons encore face à la question de leur perméabilité. Le concept de perméabilité des frontières n'est guère nouveau. Au cours des dernières années, on a assisté à une résurgence remarquable de ce concept. En effet, la notion voulant que les frontières doivent pouvoir « respirer » est devenue presque axiomatique chez les chercheurs. Cependant même si la perméabilité est un des termes à la mode les plus fréquemment utilisés dans les études sur les frontières au cours des années 1990, elle est plutôt mal définie - comme le terme obscénité que la plupart d'entre nous connaissent après en avoir vu. Qu'entendons-nous exactement par frontière perméable? Quels sont les facteurs qui affectent la perméabilité? Peut-on les quantifier ou est-ce que la perméabilité évoque des éléments qualitatifs qu'on ne peut mesurer? Est-il possible de comparer la perméabilité de différentes frontières? Et si c'est le cas, que peut-on apprendre de cette comparaison? Martin Pratt a analysé la valeur des tentatives de mesurer et de classer la perméabilité des frontières internationales dans le monde et les problèmes qui y sont associés. Il soutient que, bien qu'il nous soit impossible d'établir un « index de perméabilité », procéder à une analyse géographique rigoureuse d'une frontière est loin d'être un exercice futile.

Situations d'urgence - planification, intervention et technologie

William Wood²¹, géographe au département d'État des États-Unis, analyse les problèmes qui se posent concernant l'exactitude des données et leur nombre suffisant dans une situation que connaissent très bien beaucoup de pays, l'intervention d'urgence en cas de conflits. Ses remarques sont inspirées de son expérience concernant le Kosovo. Elles pourraient aussi bien s'appliquer aux Balkans, ou à la situation au Timor oriental qui est survenue peu de temps après la Conférence.

Les interventions d'urgence complexes sont des entreprises invariablement difficiles, qui ont de multiples facettes et contiennent d'énormes charges émotionnelles; elles ont des répercussions sur les relations internationales (et le droit international) et requièrent la mise en place urgente d'opérations de sauvetage. Des données exactes et pertinentes peuvent jouer un rôle crucial dans des missions humanitaires. Pourtant, lors de certaines interventions d'urgence multilatérales, comme celles qui ont eu lieu dans les Balkans, un plan d'information cohérent a cruellement fait défaut. Dans son exposé, William Wood examine le recours éventuel à la collecte, à l'organisation et à la diffusion de données provenant du Système d'information géographique (SIG) avant et pendant les opérations humanitaires multilatérales. Il analyse les fonctions multiples des frontières internationales dans des opérations de ce genre et également les difficultés rencontrées pour réaliser les objectifs d'intervention en cas d'urgence. À son avis, l'utilisation des outils du SIG au Kosovo

²¹ *Refugees and Kosovo*, William Wood, directeur, Office of the Geographer, Département d'État des États-Unis, Washington D.C., États-Unis